

**L'ANNEXE**

ROMAN

**CATHERINE MAVRIKAKIS**

**TT**

Vingt ans ont passé entre son premier livre, *Deuils cannibales et mélancoliques*, et *L'Annexe*, son huitième et nouveau roman. Leur publication, en parallèle 1, permet de comparer dans le temps les obsessions de Catherine Mavrikakis et de mesurer son amour fidèle pour la littérature, mais de constater également son cheminement vers un romanesque plus échelonné. Inspiré par les années 1990 et les ravages du sida sur ses amis et ses proches, *Deuils cannibales et mélancoliques* révélait déjà son désir de marier la rage et le rire grinçant face au deuil. Les fantômes des disparus sont toujours là, tapis, dans *L'Annexe*, mais l'écriture a changé et l'envie de jouer avec la fiction arrondit les angles.

Drôle d'héroïne que cette Anna, espionne très professionnelle, élevée dans l'idée que son passé n'existe pas. Elle a pris paradoxalement l'habitude, chaque année, de se rendre à Amsterdam, dans « l'annexe » où Anne Frank trouva refuge avec sa famille jusqu'à sa déportation. Anna, la femme sans adresse ni famille, se retrouve un jour « exfiltrée » dans un hôtel à Montréal, en compagnie de quelques locataires bizarres, sous la coupe d'un major-dome cubain qui ne manque pas de culture et la surnomme Albertine.

On se croirait dans un remake de *Dix Petits Nègres* revu et corrigé par Wes Anderson, le réalisateur de *The Grand Budapest Hotel*. Catherine Mavrikakis nous déplace d'un huis clos historique à un appartement privé,

laissant derrière elle des dizaines de références littéraires tels les cailloux du Petit Poucet. On y retrouve Proust et Tourgueniev, Camus et Kafka, Mme de Sévigné et Asimov, Marguerite Yourcenar et Oscar Wilde – de quoi donner envie à tous ses lecteurs de plonger dans leur bibliothèque. Catherine Mavrikakis, Québécoise née à Chicago d'un père grec plutôt voyou et d'une mère normande qui prenait toute la place, se plaît dans le baroque et la surprise, l'exaltation et la tragédie, les codes du roman d'espionnage comme les élégantes soirées proustiennes. Elle nous donne envie de lire, de rire et d'accepter nos fantômes. – **Christine Ferniot**

1 *Deuils cannibales et mélancoliques* est réédité aux éd. Sabine Wespieser, 220 p., 19€. | Éd. Sabine Wespieser, 238 p., 20€.